

Et qu'est devenu cette incroyable masse d'eau, dont, suivant l'auteur, il ne s'est pas perdue une goutte (a). — Le retranchement de l'air & du feu, du nombre des quatre élémens, pourroit lui paroître n'être pas suffisamment motivé. Car en admettant la justesse des expériences qui prouvent la composition de ces deux fluides, en supposant qu'on n'a pas confondu le véhicule avec les substances dont il est chargé, qu'on n'a point cru faire l'air en le faisant sortir des cellules & filières qui le renfermoient, qu'on n'a point cru produire le feu en le faisant éclater &c &c *; supposant enfin que les adversaires de ces élémens les aient proscrits par des raisons uniformes & d'accord entr'elles (b); il sera tenté de s'en tenir encore à l'ancienne division; parce que l'air & le feu sont des substances visibles, comme la terre & l'eau, &

* 15 Avril
1779. p. 559.
— 1 Oct.
1779. p. 162.
— 1 Juillet
1780. p. 360.

(a) En vain dira-t-il, que sans changer de nature, elle est entrée dans les pierres (t. I. p. 54). Les pierres d'alors, les granits p. ex, en donnoient 4 à 6 gouttes par once (*ibid.*); ainsi l'absorption étoit égale. ... Eh! quelles pierres auroient absorbé un océan dont le Krapach faisoit la base?

(b) Mr. R. de L. convient du peu d'accord qu'il y a dans leurs systèmes. « Les chymistes, dit-il, ont des opinions très-différentes sur la nature, le nombre & la proportion des fluides élastiques & subtils qu'ils font entrer dans la combinaison de l'air & du feu ». T. I. p. 9. Nous avons vu que les effets & produits des deux nouveaux élémens ne jouissoient pas d'une plus grande unanimité de suffrages, & qu'il en résultoit d'étranges questions. Citeffus p. 83